

sèche et froide analyse, mais dans ses formes animées et vivantes, telle, en un mot, qu'elle apparait dans le langage ordinaire.

“ Les mots, les tours de phrase, les idiotismes, les locutions usuelles et familières, tout s'apprend dans une série de leçons graduées, et tout ce qui est appris se retient à l'aide des exercices qui obligent de faire un usage continué de la science acquise. La forme adoptée pour ces exercices, est celle du dialogue : il en résulte un avantage facile à comprendre. Le ton froidement didactique engendre l'ennui, mais cette suite continuelle de questions et de réponses tient l'esprit en éveil et donne à une étude fastidieuse en elle-même, la variété, l'entrain et presque le charme de la conversation.

“ Un philologue célèbre a dit : “ C'est en parlant une langue qu'on apprend à la parler ; il faut donc *parler* aussitôt que cela est possible : or, cela est possible dès le premier jour.” C'est surtout à la méthode d'Ollendorff qu'on peut appliquer ce principe. La première leçon fournit assez de mots pour construire des phrases complètes : déjà l'on peut s'expliquer dans un langage qu'on commence à peine à étudier. Chaque leçon nouvelle apporte des mots et des tours nouveaux : de jour en jour la langue se *délie* davantage et devient plus familière avec l'idiome étranger.

“ On le voit, la méthode d'Ollendorff ressemble beaucoup à la manière dont l'enfant apprend la langue maternelle. Voilà ce qui démontre son excellence. Est-il une voie meilleure que celle qui nous est indiquée par la nature.”

Voilà donc l'élève débarrassé du cauchemar de la grammaire et qui, dès la première leçon, s'intéresse à l'étude de la langue qu'il pratique en même temps.

Autre avantage, les leçons ne dépassent pas une honnête longueur. Je serais plutôt disposé à les trouver courtes ; par contre, elles sont plus faciles à retenir.

Ce cours de langue anglaise contient cent exercices, plus une récapitulation générale, une sorte d'examen de conscience qui permet à l'étudiant arrivé au terme de son voyage à travers la langue anglaise, de constater les progrès accomplis ou, le cas échéant, les lacunes à combler.

Si, au début de cette causerie, j'ai témoigné d'un enthousiasme modéré pour l'étude de la grammaire, je conviens qu'elle est, parfois, très utile à consulter et j'admire l'ingéniosité de l'auteur de la méthode qui termine son ouvrage par un précis de grammaire anglaise, une vingtaine de pages, je crois—tout ce qu'il faut pour terminer son instruction en anglais.

A ce moment là, d'ailleurs, on a pris goût à l'étude de la langue—étude facile, en somme, pour celui qui a la volonté de l'apprendre—et ces quelques règles grammaticales qui ajoutent au bagage respectable des connaissances acquises, ne sauraient effaroucher celui ou celle qui a eu la persévérance d'étudier jusqu'au bout cette méthode pratique par excellence. J'ai en mains la *cent deuxième édition* ! revue, corrigée et augmentée du Cours de Langue Anglaise selon la méthode d'Ollendorff, à l'usage des Ecoles, Académies, Pensionnats et Collèges— inutile donc, pour moi, d'insister sur la grande popularité de la méthode qui, du reste, a reçu la haute approbation du Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec.

Depuis une trentaine d'années que cette méthode dont nous sommes redevables à ce savant éducateur, M. l'abbé A. Nantel, supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse, est imprimée au Canada, il s'en est vendu au-delà de 250,000 exemplaires ; elle a été adoptée par la plupart des collèges et couvents, et, en présence de ce réel succès, je me demande pourquoi on ne l'adopterait pas dans les écoles modèles et dans les écoles élémentaires—tant elle est simple et facile.

Un professeur de langue anglaise qui s'en est servi pendant 25 ans à l'École Normale et qui l'a revue avec soin, en fait le plus grand éloge.

On aurait ainsi une méthode uniforme qui faciliterait considérablement l'étude et l'usage de l'anglais, d'autant plus qu'elle est à la portée de toutes les bourses.

Et après les retentissants éloges qui ont accueilli cette méthode à l'étranger, et les services qu'elle a rendus au Canada à de nombreuses générations d'élèves, il me paraît opportun, au moment où les esprits dirigeants réclament l'uniformité des livres classiques et des programmes, de suggérer aux honorables membres du Conseil de l'Instruction Publique de doter les écoles sous leur contrôle de cet ouvrage si utile, voire indispensable dans un pays où, comme au Canada, la connaissance de la langue anglaise est en quelque sorte obligatoire à qui veut réussir.

De tous les ouvrages édités par la Librairie Beauchemin, Limitée, c'est un de ceux qui m'a séduit par sa grande simplicité et son ordonnance essentiellement pratique. Et tous nos éducateurs qui voudront bien se donner la peine de l'examiner attentivement, arriveront, je n'en doute pas, à la même conclusion que moi.